

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

Écologisme, date de péremption 2024



La France n'a pas vocation à sauver le climat, écrit notre chroniqueur. En revanche, la France a vocation à sauver son agriculture.

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Pour la première fois, on a soulevé le capot européen, m'a dit cette semaine un homme qui a connu la haute administration française. Les agriculteurs ont réussi ce tour de force. Ils vont mourir. Ils le savent. La Politique agricole commune, la PAC, est au paysan ce que les soins palliatifs sont au mourant. Les paysans résistent. Et on découvre les folies de l'Union européenne sous le capot de Bruxelles. L'Europe a masqué ses desseins sur les sujets de l'immigration et de l'énergie. Elle a fendu l'armure avec l'agriculture. La révolte paysanne opère une prise de conscience. Prise de conscience de la folie normative européenne. Prise de conscience de la bureaucratie. Prise de conscience de la dinguerie écologique. Prise de conscience de l'inefficacité des gouvernements français. Hier l'énergie, aujourd'hui l'agriculture. L'écologie politique tourne au drame. Demain, ce sera le logement avec les normes imbéciles qui paralysent le marché et coûtent cher aux particuliers.

« On ne sauvera pas le climat sans les agriculteurs », a dit Madame Tondelier d'EELV il y a une semaine. Cette phrase est folle. La France n'a pas vocation à sauver le climat. Le climat en a vu d'autres. En revanche, la France a vocation à sauver son agriculture.

Les prophètes du malheur

La France n'est pas responsable du réchauffement climatique. La France n'a pas à sacrifier son économie, ses agriculteurs ou son peuple au regard d'un phénomène dont elle n'est pour rien. J'énonce des paroles de bon sens. Je blasphème pour les croyants des églises vertes. L'écologie est une religion. La fin du monde est annoncée sur les plateaux de télévision. La propagande bat son plein. Le monde politique suit. Qu'il soit vaincu ou qu'il tremble. On ne badine pas avec l'apocalypse. Il faut être radical ou rien.

Monsieur Jean-Marc Jancovici, chef de file des fées Carabosse, a expliqué sans rire que chaque habitant de la planète Terre aurait le droit dans un monde parfait à quatre vols en avion durant sa vie. Personne ne lui a répondu qu'en ce cas, aucun Boeing ou Airbus ne décollerait plus.

Jadis, les idéalistes soutenaient les opprimés. Aujourd'hui, ils défendent la Planète. Ils étaient communistes à Moscou. Ils sont écologistes à Paris. Ils voulaient sauver les moujiks. Ils veulent préserver les dauphins.

Hélas ! Les idéologues ignorent le réel. Peu importe que la voiture électrique ou les éoliennes soient des non-sens eu égard aux idées que défendent les Verts. Peu importe que les agriculteurs aient besoin de pesticides. La cause emporte tout. « La méthode, ça passe ensuite », comme disait François Mitterrand à Épinay en 1971.

A chaque inondation, canicule, ouragan, le changement de climat est invoqué. J'observe qu'il a fallu inventer le concept de dérèglement climatique puisque réchauffement climatique ne suffisait plus. Jancovici et ses amis confondent allègrement météo et climat quand ça les arrange. La ville de Calais a subi des inondations majeures ces dernières semaines. Le dérèglement climatique est venu à la rescousse pour expliquer ces eaux qui débordaient. Je n'ose imaginer l'interprétation que feraient nos khmers verts si la Seine sortait de son lit en 2024 comme ce fut le cas en 1910.

Les Verts bonimentent. Ils maudissent le capitalisme. Ils veulent sa perte. Ils enfourchent le cheval de l'écologie au XXI^e siècle pour recaser les vieilles lunes du siècle précédent. L'Europe avait épousé cette ligne sur le plan agricole : diminution de production, décroissance à crédit, paupérisation des populations.

« Je suis une économiste », a dit l'autre jour Madame Rousseau. Une économiste de bibliothèque, sans doute. Donnez une entreprise à Madame Rousseau, qu'on s'amuse un peu ! Que dis-je, une entreprise ! Donnez-lui l'épicerie du coin de la rue ! Dans trois mois, elle sera fermée. La décroissance selon Rousseau.

Peur sur le monde

Une génération a grandi avec ces prophètes de malheur. Nos enfants attendent le jugement dernier. Leurs têtes sont farcies de scénarios catastrophes. Je rappelle que la couche d'ozone était au centre des inquiétudes dans les années 1990. Cette barrière protectrice naturelle anti-UV était percée de trous au-dessus des régions polaires depuis les années 1980 à cause des activités humaines, disait-on. Par je ne sais quel miracle, les trous n'existent plus. Un peu d'humilité ne nuit pas. Certains phénomènes nous échappent.

On n'a jamais vécu aussi longtemps qu'aujourd'hui. Le niveau de vie a augmenté partout dans le monde. L'homme, sans doute, abîme la nature quand il industrialise. Il se trouve que je privilégie l'Homme à la Nature.

Cela ne veut pas dire bétonner à tout prix. Le Baulois que je suis à la belle saison regrette le front de mer ravagé durant les années 1960, 1970 et 1980 par des immeubles qui ont poussé comme des champignons et enlaidi la ville. Les Cannois diront la même chose. Je parlais l'autre jour avec Jean-François Copé, le maire de Meaux. Il a détruit des barres d'immeubles et construit des collectifs de quatre ou cinq étages. Il a fait dans sa ville un travail « sans idéologie, discours ou baratin », comme dit la chanson. Il a planté deux cents arbres. Il a piétonnisé et végétalisé la place de l'Hôtel-de-Ville. Il a rendu la ville cyclable. Il a créé un parc solaire. Il n'a pas transformé sa ville en porcherie comme Anne Hidalgo a changé la rue de Rivoli en poubelle à ciel ouvert. Il n'a pas créé d'embouteillages monstres comme David Belliard son adjoint, qui réduit la circulation place de l'Étoile à Paris parce qu'elle était trop fluide. Jean-François Copé a pensé à ses habitants. Il est maire de Meaux depuis le 9 mars 2008, réélu en 2014 et en 2020. CQFD. Il a placé l'environnement au cœur de ses décisions. Il a raison. J'aime d'ailleurs beaucoup le mot « environnement ». Autrefois, le ministère était aussi intitulé Qualité de la vie. Environnement, qualité de la vie sont des mots qui vont très bien ensemble et rappellent le ressac

des vagues à Bidart, le soleil du printemps à Paris ou le gazon coupé un dimanche. L'écologie n'est qu'une idéologie.

Donnez une entreprise à Madame Rousseau, qu'on s'amuse un peu !

L'heure de vérité

La semaine qui s'achève a lancé la campagne des élections européennes. Les cinq syllabes de souveraineté ne forment plus un gros mot. Emmanuel Macron a évoqué un changement de logiciel. La volte-face est sa spécialité.

L'Europe, l'agriculture, l'école, l'immigration, Gaza, etc., souvent Macron varie.

« On paye toutes les factures en même temps », est une expression que j'utilise souvent pour résumer une séquence que j'ai commencée en 1981. Quarante ans de grand n'importe quoi dans à peu près tous les secteurs ont mis la France à genoux. L'addition est présentée. À Paris comme à Bruxelles, le moment est venu de passer à la caisse. L'heure de vérité a sonné ! ●